LE FIGARO
Pays : France
Périodicité : Quotidien Paris
OJD : 317225

Date : 29 JAN 15
Page de l'article : p.8
Journaliste : Samuel Forey / Isabelle Lasserre

Syrie : le rendez-vous de Moscou sert surtout le jeu russe au Moyen-Orient

ISABELLE LASSERRE @ilasserre

C'EST LA PREMIÈRE RÉUNION diplomatique consacrée à la Syrie depuis la conférence de Genève 2, en février 2014. Organisée cette semaine à Moscou, personne n'en attend de résultat. Les pourparlers se déroulent sans ordre du jour et sans que soit évoquée l'idée d'un gouvernement transitoire. La Coalition nationale de l'opposition en exil, qui exigeait que la rencontre ait lieu dans un « pays neutre » et non chez le principal allié de Bachar el-Assad, ne s'est pas déplacée. Quant aux émissaires de Damas, ils n'ont pas un niveau hiérarchique suffisant pour pouvoir négocier avec les représentants de l'opposition syrienne. Les analystes russes n'ont trouvé qu'une vertu au rendez-vous de Moscou : renforcer la légitimité du président syrien, à un moment où la lutte contre le danger djihadiste, érigée en priorité par les capitales occidentales, pourrait rebattre les cartes diplomatiques en faveur de Bachar.

L'annexion de la Crimée en mars 2014 et la guerre menée par Moscou dans l'est de l'Ukraine ont d'ores et déjà entraîné une transformation radicale des relations entre la Russie et l'Occident. De nombreux commentateurs ont évoqué un retour de la guerre froide. Mais cette nouvelle confrontation s'explique aussi par une lecture divergente des événements qui ensanglantent le Moyen-Orient. *« Fondamentalement, le schisme russo-occidental trouve son origine dans les rapports compliqués entretenus par Washington, Londres, Paris et Moscou avec les pays arabes, l'Iran, la Turquie et Israël »*, écrit Thomas Gomart, le directeur du développement stratégique de l'Ifri, dans un article à paraître dans la *Revue des Deux Mondes* en février.

Depuis plusieurs années, au fil des crises, Moscou a bâti une politique moyen-orientale très différente de celle des Occidentaux. Si, au début des années 1990, Andreï Kozyrev, le ministre russe des Affaires étrangères, rêvait d'intégrer la Russie dans les structures euro-atlantiques et de la rapprocher de

Tous droits réservés à l'éditeur

LE FIGARO
Pays : France
Périodicité : Quotidien Paris
OJD : 317225

Date : 29 JAN 15
Page de l'article : p.8
Journaliste : Samuel Forey / Isabelle Lasserre

l'Occident, son successeur Evgueni Primakov (1996-1998) a au contraire orienté sa diplomatie vers la scène moyen-orientale. Il a réactivé les contacts avec les pays arabes hérités de l'époque soviétique et tout fait pour soustraire son pays à l'ordre occidental dominé par les États-Unis. Vladimir Poutine *« a fait fructifier cet héritage »*, explique Thomas Gomart, en étendant l'influence russe au Moyen-Orient. Moscou a reconnu le Hamas, resserré ses liens avec la Turquie et travaillé sa relation avec l'Arabie saoudite. Au début des événements en Syrie, au printemps 2011, la Russie a parié sur le maintien au pouvoir de Bachar el-Assad. Depuis, elle s'est imposée comme un acteur incontournable de la guerre syrienne. Mais aussi du dossier nucléaire iranien.

Moscou utilise les crises du Moyen-Orient pour affirmer sa différence vis-à-vis des Occidentaux. La Russie fait la guerre en Ukraine, mais s'oppose à l'utilisation de la force par les États-Unis et les Européens et considère que Washington est le principal responsable de la déstabilisation de cette région. En 2003, le Kremlin s'oppose à l'intervention américano-britannique en Irak. Il considère avec antipathie les printemps arabes, qui facilitent selon lui l'établissement de régimes favorables aux intérêts américains et pourraient donner, avec leurs aspirations démocratiques, un mauvais exemple à la Russie.

THOMAS GOMART
DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT STRATÉGIQUE DE L'IFRI

Fondamentalement, le schisme russo-occidental trouve son origine dans les rapports compliqués entretenus par Washington, Londres, Paris et Moscou avec les pays arabes, l'Iran, la Turquie et Israël

Mais c'est l'intervention en Libye et l'interprétation très extensive de la résolution de l'ONU par les Occidentaux, Français en tête, qui provoquent la colère du président russe. Il dénonce un *« aventurisme »* géopolitique occidental déstabilisant les fragiles équilibres régionaux. *« La fixation libyenne explique en partie le blocage russe sur la Syrie au Conseil de sécurité de l'ONU. Plus généralement, Poutine nous accuse d'avoir fomenté les printemps arabes »*, explique un diplomate français. En septembre 2013, la Russie effectue une remarquable manœuvre diplomatique pour empêcher les frappes occidentales, en négociant avec Bachar un accord sur les armes chimiques.

Si la politique russe au Moyen-Orient a soutenu le retour de Moscou sur la scène internationale, elle n'a pas vraiment aidé au règlement des conflits. En Syrie, le soutien inconditionnel au régime de Damas n'a empêché ni le chaos de s'installer ni les djihadistes de prospérer, comme l'espérait la Russie. Et ce n'est pas la rencontre de Moscou qui y changera grand-chose. ■

Tous droits réservés à l'éditeur